

POSITION
ExMOBILE **A**RCHITECTURE



**Observer, manipuler, comprendre
l'architecture**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

Contexte(s)	5
Genèse du projet	5
Comment l'emprunter ?	5
Ressource pédagogique : recto	17
La frise	18
Les bâtiments de la frise	20
Les œuvres d'art au croisement de l'architecture	33
Ressource pédagogique : verso	39
Le palais de justice, Une architecture qui incarne	40
Le Repaire Urbain (RU), une architecture qui se renouvelle	42
Le château de Mayenne, une architecture qui dialogue avec l'histoire	44
Le Plongeur, chapiteau permanent, une architecture qui rassemble	46
Le pavillon d'accueil de la maison Georges Clémenceau, une architecture qui compose avec son environnement	48

CONTEXTE(S)

GENÈSE DU PROJET

L'exposition Ex.MA est une exposition pédagogique mobile vouée à aborder l'architecture et ses constituants, à travers l'exemple de bâtiments célèbres et de bâtiments issus du territoire des Pays de la Loire.

Celle-ci a été conçue par l'ARDEPA, association de diffusion et de promotion de l'architecture, et le rectorat de Nantes, et réalisée en partie par le collectif d'architectes Gru, grâce au soutien de la DRAC. Elle est destinée à circuler dans les galeries d'art à vocation pédagogique du réseau InSitu de l'académie de Nantes.

L'exposition propose une approche assez généraliste de l'architecture, mettant en avant combien les contextes influent sur la conception et la réalisation des bâtiments. L'objectif de celle-ci est de donner une vision globale de l'architecture en s'appuyant sur quelques grands exemples d'époques et de sites divers, et plus particulièrement sur 5 bâtiments remarquables, issus des 5 départements de la région, mettant chacun en œuvre de grandes notions inhérentes à l'architecture.

L'exposition mobile dénommée « ExMA », comme « Exposition Mobile sur l'Architecture », est un outil de médiation pour des équipes pédagogiques pouvant se constituer de professeur-es d'histoire-géographie, de technologie ou encore d'arts plastiques, à destination de leurs élèves. ExMA a pour objectif de permettre d'évoquer l'architecture selon différents axes (chronologique, géographique, artistique par exemple), avec des degrés de complexité adaptés au public visé (de la 6ème à la terminale).

ExMA peut :

- être seulement observée ou manipulée ;
- être vue sans travail préalable, comme un déclencheur, ou au terme d'un travail mené auparavant ;
- amener à fréquenter des architectures réelles alentours, avec ou sans l'aide d'intervenant-es extérieurs, pour une approche sensible.

Chacun-e la pratiquera comme bon lui semble, selon ses besoins et ses envies.

COMMENT L'EMPRUNTER ?

Pour bénéficier d'ExMA : il est nécessaire de répondre à **l'appel à projet ExMA publié sur Adage**.

L'emprunt, pour une durée de **6 semaines**, coûte **100€**, finançable via le pass Culture en demandant à l'Ardepa de générer une offre spécifique pour son établissement.

Si besoin, pour de plus amples informations, vous pouvez contacter :

Sabryn Daiki (Co-directrice de l'ardepa)
lardepa@gmail.com

Sophie Laurent (Coordonatrice académique arts et patrimoine DAAC)
Sophie-Julie.Laurent@ac-nantes.fr

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES RECTO

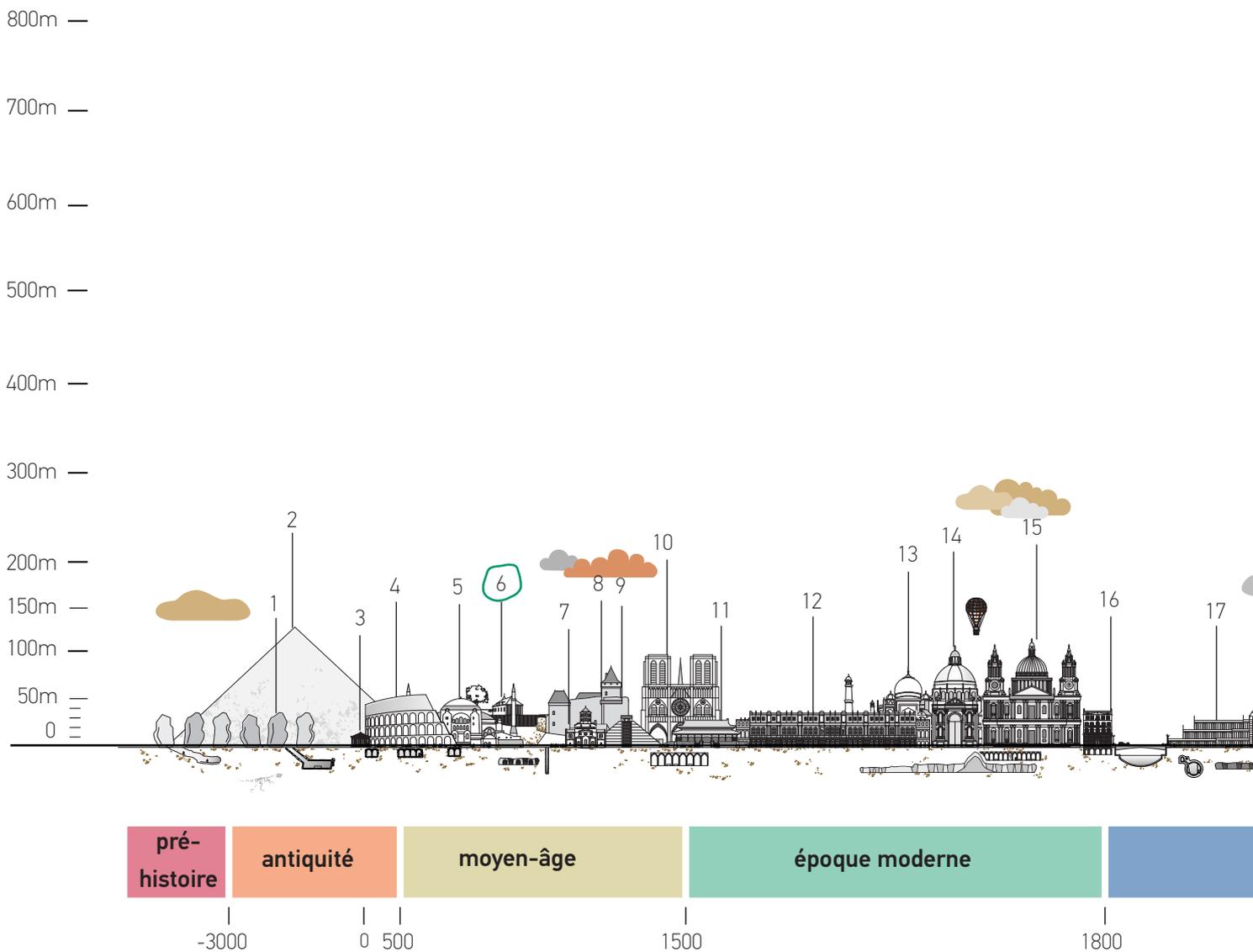
La frise	19
Les bâtiments de la frise	21
Les œuvres au croisement de l'architecture	32

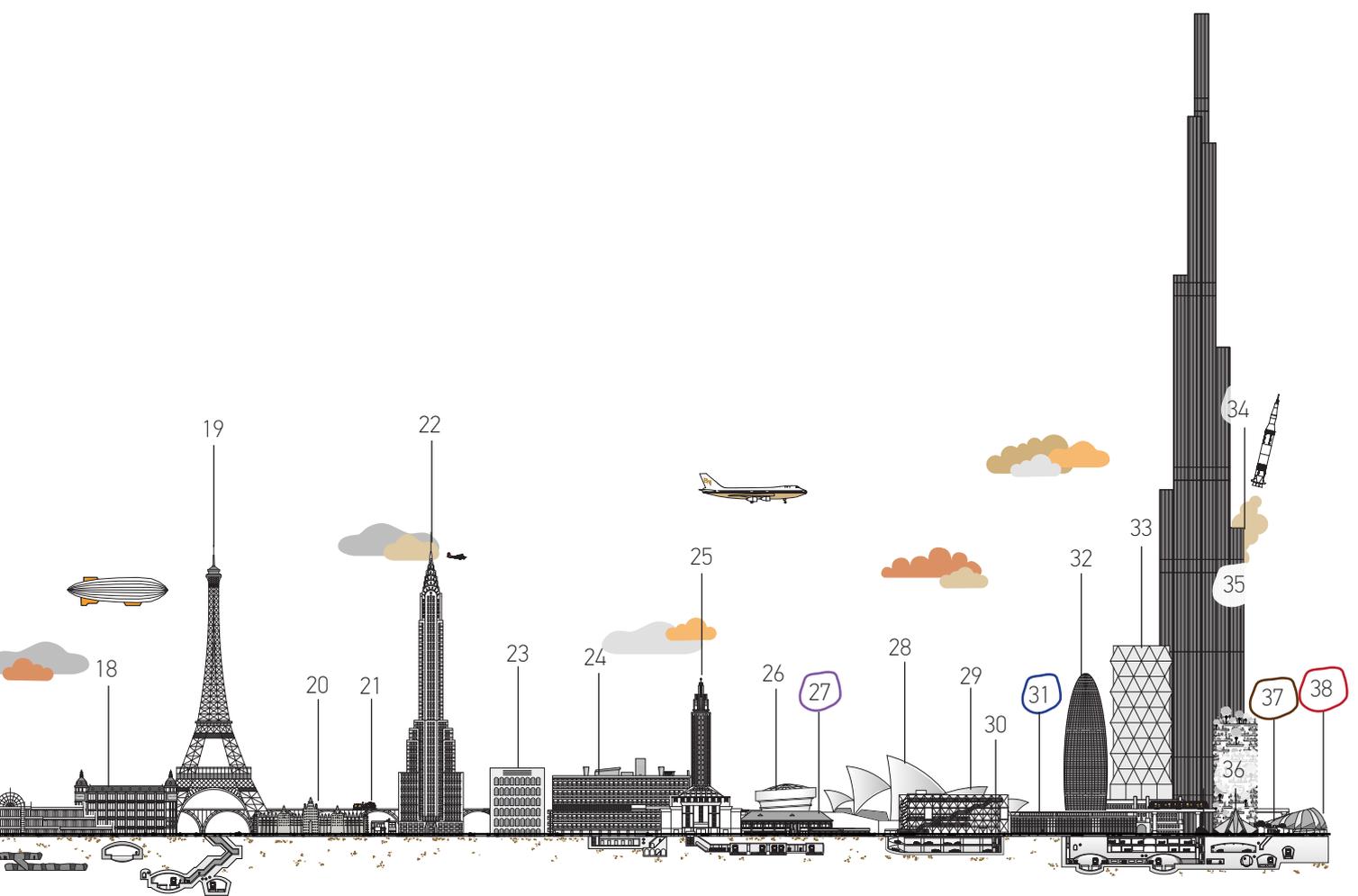
LA FRISE

Cette frise que l'on retrouve au centre du mobilier d'exposition représente des architectures emblématiques depuis la préhistoire à nos jours. Chacun des bâtiments sélectionnés correspond à un tournant dans l'histoire de l'architecture.

Les architectures sont proportionnelles les unes aux autres, mais la chronologie est modifiée. Le XX^{ème} siècle est volontairement dilaté par rapport aux autres siècles, en raison des nombreuses évolutions et constructions sur cette période.

Chaque continent, mode constructif et matériaux de construction sont représentés par les bâtiments sélectionnés.





époque contemporaine

1900

2000

LES BÂTIMENTS DE LA FRISE



1. Stonehenge

entre 3000 et 1100 av. J.C

Salisbury, Angleterre

Ces blocs de pierre de plusieurs tonnes, éléments structurels d'anciens cairns ou simplement érigés dans le paysage, sont la preuve d'une construction collective et pérenne des femmes et des hommes de l'époque.

Au-delà de l'exemple de Stonehenge, il est important de considérer les mégalithes comme faisant partie intégrante de notre histoire architecturale.



2. Pyramide de Khéops

vers 2560 av. J.C

Désert d'Al Giza, Egypte

Située sur la rive ouest du Nil, près de la ville du Caire, cette pyramide massive a été construite il y a plus de 4 500 ans, pendant le règne du pharaon Khéops de la quatrième dynastie égyptienne.

Considérée comme l'une des sept merveilles du monde, la pyramide de Khéops représente l'aboutissement de toutes les techniques architecturales mises au point depuis la création de l'architecture monumentale en pierre de taille par Imhotep.

Les exploits atteints pour sa construction en font une pyramide à part qui ne cesse de questionner la recherche. D'une base carrée presque parfaite, la pyramide était haute d'environ 146 mètres : la Basilique Saint-Pierre à Rome en mesure 139.



3. Le parthénon

447 à 432 av J.C

Athènes, Grèce

Temple situé sur l'Acropole d'Athènes, qui abritait une sculpture de la déesse Athéna, patronne de la ville du même nom.

Symbole architectural de l'époque classique, le Parthénon est probablement l'édifice qui a le plus inspiré les architectes néo-classiques, notamment au XIXe siècle lors de la construction d'édifices de pouvoir dont on souhaitait manifester l'importance (institutions financières, culturelles ou encore politiques comme les parlements, les palais de justice ou les assemblées).



4. Le Colisée

72 à 80 ap J.C

Rome, Italie

Le plus vaste amphithéâtre de l'Antiquité romaine nous parvient aujourd'hui après plusieurs périodes d'abandon où les chèvres pacageaient dans son enceinte et où la végétation poussait sur les pans de murs épargnés par les tremblements de terre et la réutilisation des pierres.

De plan elliptique, le Colisée présente une façade extérieure au style classique constituée d'une triple colonnade ; les 3 étages permettaient aux spectateurs d'accéder aux gradins. Une arène au centre recouvrait 1 niveau souterrain accessible aux animaux, dresseurs et gladiateurs. L'énorme capacité du Colisée (il pouvait accueillir jusqu'à 50 000 spectateurs) rendait indispensable un dispositif d'accès et d'évacuation rapide, pour lequel les architectes mirent au point des solutions similaires à celles que nous connaissons dans nos stades modernes.



5. Sainte-Sophie

VI^{ème} siècle

Istanbul, Turquie

Construite dans un premier temps au IV^e siècle, cette basilique chrétienne, au fil de ses transformations, devient un des édifices les plus emblématiques de l'architecture byzantine. Au XV^e siècle, après la prise de Constantinople par les armées ottomanes, elle est convertie en mosquée. Les invasions successives ont contribué au mélange des styles architecturaux et l'influence de l'architecture byzantine en Europe occidentale n'est plus à prouver (ex : mosquée de Cordoue et basilique San Vitale de Ravenne).

En 1934, la république de Turquie décide d'en faire un musée qui sera l'un de ceux les plus visités jusqu'en juillet 2020, date où un décret décide de sa réouverture en mosquée.



©Vincent Jacques

6. Le château de Mayenne

Construction : X^{ème} siècle

Réhabilitation : Philippe Madec, 2003-2008

Mayenne, France

Ancienne résidence carolingienne, le château qui surplombe la ville de Mayenne est devenu un château défensif en se fortifiant progressivement, présentant une architecture moins massive que celles des châteaux-forts construits aux siècles suivants. Le château de Mayenne est un espace qui a évolué au fil du temps pour opter pour de nouveaux usages carcéraux, artistiques... Des fouilles réalisées dans les années 90 révèlent ensuite des traces d'utilisations antérieures à la construction des bâtiments et le château est réhabilité avec la conception d'une extension en musée d'archéologie dont l'utilisation du bois souligne l'enceinte et la bâtisse en pierre. Le château est un exemple de bâtisses qui ont muté au fil des siècles pour s'adapter aux besoins sociétaux.



7. Abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire

XIIe siècle

Issoire, France

Les grandes invasions et l'effondrement de l'empire romain ont effacé les savoir-faire techniques dans lesquels les Romains étaient passés maîtres, et la lente reconquête de ces techniques architecturales de l'Europe se fera par tâtonnements. Tout ce siècle est fait d'expérimentations dont les moines seront les principaux acteurs. L'architecture romane est caractérisée principalement par un aspect massif des édifices et une grande sobriété de ses lignes. Les bâtiments ont la forme d'une croix latine et les voûtes sont en pierre au lieu d'être en bois.

Pour supporter ces voûtes massives en pierre (en berceau, en arêtes ou en forme de coupole), il faut augmenter l'épaisseur des murs ou diminuer la hauteur de la nef en réduisant les dimensions des fenêtres généralement cintrées, c'est-à-dire avec des formes courbées. Les supports intérieurs et les contreforts extérieurs (murs servant à renforcer les façades qui supportent la voûte) sont souvent massifs.



8. Le château de Castelnaud

XIIIe siècle

Castelnaud, France

Le château de Castelnaud est une forteresse médiévale emblématique des constructions défensives de cette période. Les châteaux-forts sont passés de constructions en bois sur une motte de terre aux solides constructions de pierres que l'on connaît. Caractérisés par leur double fonction : administrative et défensive, les châteaux forts sont créés afin de lutter contre les invasions et pour abriter et protéger son seigneur. L'architecture de ces édifices est le reflet de ces besoins (tourelles, murs hauts et massifs, petites ouvertures, tours rondes sans angles morts...) et s'est perfectionnée au fur et à mesure des guerres.



9. Pyramide de Kukulcan

Entre 550 et 800 - 1050 et 1300

Chichen Itza, Mexique

Cette pyramide à degrés est un temple construit par les Mayas en plusieurs étapes : les éléments servant de base ont été réalisés à partir de 550 et la partie actuellement visible à partir de 1050. Cette construction reprend les codes de l'architecture Maya avec ses plates-formes surélevées à plusieurs niveaux, les escaliers monumentaux et les formes géométriques. La fine connaissance des Mayas sur l'astronomie et l'architecture leur permet de créer des phénomènes les 21 mars et septembre à l'équinoxe, dessinant des jeux d'ombres et de lumières sur les parois de calcaire. Alors qu'à la même période, le gothique régnait en France, les architectures Mayas ne faisaient pas de distinction entre les édifices religieux et ceux qui ne l'étaient pas.



10. La Cathédrale Notre-Dame de Paris

Construction : Jehan de Chelles, Pierre de Montreuil, Pierre de Chelles, Jean Ravy & Jean Le Bouteiller, 1163 au XIV^{ème} siècle

Restauration : Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc, 1844-1865

Paris, France

La cathédrale Notre-Dame est l'un des édifices les plus emblématiques du mouvement gothique. Ce dernier est issu d'une lente évolution du roman et doit son succès à la solution qu'il apporte au problème de soutien de la voûte. En effet, au XVII^e siècle, des architectes d'Ile-de-France réussissent à appuyer la lourde voûte romane sur deux ou plusieurs cintres de pierres se coupant en croix. On appelle cet ensemble, la croisée d'ogives (ogive signifiant soutien). Désormais, tout le poids, ou poussée de la voûte, est transmis par cette ogive aux colonnes espacées qui divisent la nef des églises en travées. Il suffit donc d'appliquer à l'extérieur des arcs-boutants, pour que ceux-ci transmettent à leur tour la poussée aux contreforts latéraux, posés sur le sol. La construction tient donc par le jeu savant de l'équilibre des poussées et non par la masse. Les murs latéraux épais servant de renforts sont supprimés et d'immenses fenêtres en arc brisé, typiques de l'art gothique, sont percées. Plus rien n'arrête l'élan vertical des édifices.



11. La cité interdite - Pagode

Kuai Xiang

1406 - 1420

Pékin, Chine

Au début du XV^e siècle, alors que l'Europe s'achemine vers la fin du gothique et le début de la Renaissance, la Chine, avec à sa tête le 3^{ème} empereur de la dynastie Ming, entreprend la construction du Palais Impérial. Comme en Occident, l'architecture y est le reflet des pensées à l'œuvre dans les cultures et dans les sociétés. En Chine, l'architecture civile et militaire ancienne repose largement sur les deux traditions de pensée dominantes : le confucianisme et le taoïsme. L'aménagement des jardins lui, se réfère à certains aspects du bouddhisme chinois.

L'architecture de la Cité interdite incarne l'idéologie confucéenne à travers la stricte division des classes et la position de l'individu pris dans un système hiérarchique. De la même manière, la séparation du public (devant avec les salles de réception, terrasses) et du privé (derrière avec les logements de la famille impériale et des concubines) se retrouve dans la disposition des bâtiments de la Cité.



12. Château de Versailles

Loui Le Vau à Dominique Perrault

1623 - 1634

Versailles, France

Les châteaux de la France du XVII^e siècle, tout en conservant les particularités des constructions françaises, sont largement influencés par le baroque italien. À cette période, les façades s'étirent horizontalement et sont richement ornementées. Le château de Versailles en est l'un des exemples les plus probants.

Édifié vers 1660, sous le règne de Louis XIV, le château de Versailles se développe pour prendre la forme d'un palais qui incarne l'architecture baroque tout en symbolisant l'absolutisme puis la décadence de la monarchie.

Sur le plan initial de Louis Le Vau, Jules Hardoin-Mansart est chargé d'agrandir le château en 1678, alors que la Cour et le gouvernement sont installés. Il ajoute au grand corps de logis central d'immenses ailes nord et sud et intègre des salles comme la galerie des Glaces. Le paysagiste André Le Nôtre dessine les jardins dits à la Française, selon une géométrie illustrant le désir de dompter la nature. Les 2300 pièces intérieures sont richement décorées par le peintre et décorateur Charles Le Brun. Fresques, peintures, miroirs, dorures aux plafonds et sur les corniches, murs tapissés et motifs solaires représentent la magnificence et la puissance royale. Les aménagements intérieurs évoluent selon les gouvernements qui se succèdent à la fin de la monarchie, mais le plan d'ensemble est conservé.



13. Taj Mahal

Ustad Isa

1631 - 1648

Agra, Inde

Édifié entre 1631 et 1648, le Taj Mahal est aujourd'hui considéré comme l'un des plus beaux bijoux de l'Inde, l'une des 7 merveilles du monde moderne, empreint des codes de l'art musulman et emblématique de la dynastie des empereurs moghols.

L'édifice est situé au cœur d'un immense jardin moghol de près de 17 hectares, au niveau de la rive droite de la rivière Yamuna, un affluent du Gange qui tient son nom de la Déesse éponyme, vénérée dans l'hindouisme.

Ce mausolée de marbre blanc fut construit en mémoire de l'épouse défunte de l'empereur moghol musulman Shâh Jahân. Aussi, c'est un édifice symboliquement chargé puisque sa forme comme son ornementation cherchent à représenter le paradis.

La particularité du Taj Mahal tient également à ses influences à la jonction entre l'art islamique et hindouiste.



14. Basilique Santa Maria della Salute

1631 - 1687

Venise, Italie

En 1629, une épidémie de peste se répand à Venise, décimant près d'un tiers de la population en seulement deux ans. Selon les croyances, c'est la Vierge qui permet la fin de cette épidémie : le peuple exprime alors la volonté de construction d'une basilique afin de lui rendre hommage. C'est à l'architecte baroque Baldassare Longhena que le projet est confié. En 1631, la première pierre de la basilique Santa Maria della Salute est posée, mais ce n'est que 50 ans plus tard, en 1681 que le projet est inauguré, soit 5 années après la mort de l'architecte qui y aura consacré sa vie.

Plus d'un million de pilotis assurent la stabilité de l'édifice qui se dresse au bord du Grand Canal, quasiment à la pointe de l'île. L'imposante architecture en pierre blanche offre alors un point de repère dans Venise accentué par une importante volée de marches surélevant le bâtiment.

Le plan de la basilique est organisé autour d'un octogone, forme évoquant la couronne de la Vierge, au sommet duquel s'élance un grand dôme. À l'intérieur est dessiné un vaste espace central, sous la coupole, accompagné d'un sol de marbre aux formes géométriques, le tout entouré de 6 chapelles. Ces dernières se lisent

en façade par la présence de 6 frontons, dont les 2 plus grands correspondent aux entrées. À l'extérieur, un plus petit dôme accompagne le dôme principal, ainsi que de nombreuses statues dont la Vierge et ses évangélistes.



15. Cathédrale Saint-Paul

Christopher Wren

1675 - 1710

Londres, Angleterre

En 1666, un grand incendie se déclare à Londres et ravage une grande partie du centre-ville, y compris l'ancienne cathédrale Saint-Paul, déjà incendiée et reconstruite trois autres fois auparavant. Quelques années après cet incendie, il est décidé de reconstruire cette cathédrale londonienne qui surplombe le centre ville et restant l'une des seules traces du centre historique.

Entre architecture classique et architecture baroque, l'architecte Christopher Wren dessine un plan classique en forme de croix surplombé par un dôme de 111m. Il s'inspire de l'église des Invalides à Paris, découverte par l'architecte lors de son séjour en France quelques années plus tôt. Son organisation en trois niveaux donne une architecture se différenciant des cathédrales traditionnelles du XVIIe siècle et la classe comme la deuxième plus grande cathédrale au monde, derrière la Basilique Saint-Pierre à Rome.



16. Le Temple du goût

Pierre Rousseau

1753 - 1754

Nantes, France

Construit en 1753, par l'architecte français Pierre Rousseau, pour l'armateur Guillaume Grou, le temple du goût est l'un des rares hôtels particuliers nantais à être entièrement classé. Remarquable notamment par sa façade de forme pyramidale, il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture caractéristique des immeubles nantais du XVIIIe siècle, variante locale de l'architecture baroque, appelée « baroque nantais ». Ce style se caractérise par un rez-de-chaussée en granite tandis que les étages sont construits en tuffeau de la région de Saumur. Les mascarons eux, sont en calcaire de Saint-Savinien (Charente-Maritime). Aujourd'hui salle d'exposition municipale, le temple du goût avait à l'origine un tout autre usage. En effet, avant les comblements de la Loire, les bateaux accostaient sur le quai de l'hôtel particulier pour stocker leurs marchandises dans les entrepôts et boutiques du rez-de-chaussée.



17. Le Crystal Palace

Joseph Paxton

1850 - 1851

Londres, Angleterre

L'une des seules architectures de cette frise à n'être aujourd'hui plus visible, le Crystal Palace est construit en 1851 à l'occasion de la toute première exposition universelle, à Hyde Park, le plus grand parc du centre de Londres.

À l'ère de l'industrialisation, des matériaux jusque-là relégués aux usines deviennent assez nobles pour être utilisés dans l'art du bâtiment.

Le projet est confié à l'architecte Joseph Paxton en raison de son expérience dans la réalisation de serres agricoles. L'utilisation de matériaux comme l'acier et le verre et de techniques constructives comme les éléments préfabriqués marquent alors un tournant dans les constructions architecturales. Le projet peut ainsi être déconstruit et reconstruit sur un autre site. Le Crystal Palace, qui fait débat à sa construction, deviendra finalement un haut lieu d'attraction touristique au XXe siècle, et ce, jusqu'à sa destruction dans un incendie.



18. Printemps Haussmann

Paul Sédille, Jules Sédille, René Binet, Georges Wybo

1865

Paris, France

Jules Jaluzot, riche entrepreneur, décide de fonder le premier magasin Printemps en 1865. Il achète trois étages d'un immeuble Haussmannien dans un quartier assez éloigné du cœur de Paris, mais proche de la gare Saint-Lazare et de l'Opéra Garnier. Face au succès grandissant et le besoin d'étendre son offre, le commerçant achète de nouveaux étages et de nouveaux bâtiments. Cependant, en 1881, un incendie détruit la majorité de ses magasins. Jules Jaluzot entreprend alors la reconstruction d'immeubles commerciaux. La récente révolution industrielle impacte cette reconstruction avec notamment l'utilisation importante du verre et de l'acier. La société de consommation prend une place de plus en plus importante et invite à créer des architectures spécialement dédiées à ces fonctions. C'est la naissance des grands magasins et des centres commerciaux. Le style architectural développé pour la reconstruction du Printemps Haussmann symbolise l'image archétypale du grand magasin moderne.

Aujourd'hui, le Printemps Haussmann est composé de trois bâtiments, dont les magasins sont répartis par thème : mode, beauté, homme.



19. La Tour Eiffel

Gustave Eiffel

1887 - 1889

Paris, France

Cent ans après la Révolution française, à l'occasion de l'exposition universelle de 1889, Gustave Eiffel est sélectionné pour ériger une tour de 300 m au cœur du champ de Mars. L'ingénieur est déjà reconnu pour son expertise du métal dans ses constructions de ponts, mais le dessin de cette tour est un tout autre défi. La tour Eiffel symbolise les grandes avancées techniques du XIXe siècle comme la construction en préfabriqués. Chaque pièce est dessinée et conçue dans des ateliers Eiffel puis acheminée sur place. Les pièces métalliques sont hissées, boulonnées puis rivetées définitivement. Les fondations seront réalisées en 5 mois pour ensuite permettre de construire le 1er étage d'abord, un des moments critiques du chantier, afin de lier les poutres aux piliers en réglant l'inclinaison des différentes pièces. Les autres étages sont ensuite construits pour atteindre la hauteur prévue en 1889. Au-delà d'une dimension technique, la société n'est pas prête à accueillir cette tour qui sera qualifiée de "monstruosité" et de nombreuses protestations auront lieu, notamment de la part de personnalités des lettres et des arts. Le chantier sera décrié de nombreux mois, puis la Tour deviendra un symbole français.



20. Mosquée de Djenné

Ismâïla Traoré

1906 - 1907

Djenné, Mali

Haute de 20 mètres et posée sur une plateforme de 75 mètres de côté, la mosquée de Djenné est la plus grande construction en briques d'argile crue (adobe ou banco) du monde nécessitant un entretien régulier. Chaque année, après la saison des pluies, les habitant-es protègent et crépissent les façades d'un enduit composé de limon argileux et de paille de mil. Ce temps, indispensable à la survie de l'édifice, est un véritable moment de festivités, générateur de cohésion sociale et de liens intercommunautaires.

La construction de la mosquée de Djenné fait suite à la conversion à l'islam du roi Kamboro en 1280 et à l'islamisation progressive des habitant-es de la ville éponyme. À cette période, la première mosquée de Djenné est construite. Elle devient un Haut lieu de l'islam au XVe et XVIe siècles. Détruit en 1819, l'édifice est reconstruit à l'identique au début du XXe siècle.

La Mosquée de Djenné, dont le style s'ancre particulièrement dans les savoirs faire locaux, se démarque par son esthétique très différente de celle des mosquées au style arabo-islamique auxquelles nous sommes plus habitué-es. Elle est un véritable chef-d'œuvre de l'art soudano-sahélien. Elle dispose de 3 minarets terminés en connes sommés d'un œuf d'autruche et est hérissée de branches de palmier.



21. La Maison Schröder

Gerrit Rietveld

1924

Utrecht, Pays-Bas

Cette demeure familiale néerlandaise est l'une des premières architectures modernes, appartenant au mouvement De Stijl. On parle souvent de cette réalisation comme de l'équivalent fonctionnel des tableaux de Mondrian en raison de ses lignes épurées et du choix des couleurs primaires, du noir et du blanc. Gerrit Rietveld propose des volumes flexibles grâce à des cloisons amovibles qui rendent la maison facilement appropriable et fait le choix de matériaux peu onéreux en privilégiant la brique hollandaise au béton armé, pourtant prisé par les architectes modernes. Cette échelle de bâti permet de travailler les moindres détails afin d'avoir une maison considérée comme "maison maquette" s'intégrant pourtant dans un quartier néerlandais à l'architecture classique des habitats du XXe siècle.



22. Le Chrysler Building

William Van Alen

1928 - 1930

New York, Etats-Unis

En 1928, Walter Chrysler confie à William Van Alen la construction du siège de son entreprise automobile éponyme. Au moment de sa création, le Chrysler building, qui culmine à 319 mètres, est alors la tour la plus haute du monde. Elle est dépassée seulement quelques mois après sa construction par l'Empire State building mais reste, prêt d'un siècle après sa construction, l'un des gratte ciels les plus spectaculaires jamais construit.

L'armature de brique et d'acier supporte soixante-dix-sept étages couronnés par une flèche en gradins composée de six arches plaquées de métal argenté. En façade, des éléments métalliques s'inspirent du design automobile ; enjoliveurs et ornements de capot de la marque Chrysler sont adaptés à un usage architectural tandis que l'intérieur contraste par des matériaux précieux comme le marbre, le granite, le bois et des figures géométriques inspirées de l'Art déco.

L'Art déco est un style qui désigne à la fois des bâtiments et des aménagements intérieurs. Il se caractérise par des couleurs brillantes, des décors géométriques et des motifs empruntés à l'Égypte ancienne. L'exposition universelle de 1925 contribue à faire connaître ce style dans le monde entier et son influence durera jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Le Chrysler Building symbolise parfaitement cette période architecturale américaine.



23. Le Palais de la civilisation italienne

Giovanni Guerrini, Ernesto Lapadula, Mario Romano

1938 - 1940

Rome, Italie

Pensé pour l'exposition universelle de Rome de 1942, le Palais de la civilisation italienne, aussi connu comme le Palais de la civilisation du travail, est une véritable arme de propagande érigée à la gloire du régime fasciste de Mussolini. Aujourd'hui encore, on peut lire le message suivant au sommet du bâtiment : « Un peuple de poètes, d'artistes, de héros, de saints, de penseurs, de scientifiques, de navigateurs, de migrants ».

Ce « Colisée carré » de 68 mètres de haut et 21 mètres de large présente une architecture rationnelle en béton armé recouvert de tuf de calcaire. Ses 216 arcades réparties sur 7 étages rappellent l'antiquité italienne et romaine. À sa base, 28 statues en marbre symbolisent les arts et activités humaines italiennes comme l'architecture, la peinture ou encore le commerce.

Depuis sa construction, le palais de la civilisation italienne n'a pas cessé d'inspirer les artistes, de la haute couture au cinéma, en proposant des jeux d'ombres et de lumières singuliers.



24. La Cité radieuse

Le Corbusier

1947 - 1952

Marseille, France

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux français-es se retrouvent sans logis et contraints de vivre dans des baraquements de fortune. C'est dans ce contexte que le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme commande à Le Corbusier la construction d'une « Maison collective » pour la ville de Marseille. Inaugurée en 1952, la « Cité Radieuse » se veut un condensé des réflexions menées par l'architecte depuis plus de 30 ans.

L'immense parallélépipède de 137 mètres de long se pose sur des piliers en béton qui libèrent l'espace au sol à la circulation de l'air et des humains.

À l'intérieur, c'est un véritable « village vertical » puisque les 18 niveaux accueillent 337 logements, mais également une rue commerçante, des hôtels, des restaurants, un pressing, un bureau de poste, un coiffeur... Ces appartements sont des duplex traversants Est-ouest afin de profiter d'un ensoleillement tout au long de la journée. Par la division en étage des fonctions, le Corbusier initie la séparation entre les espaces utilisés la journée (entrée, cuisine, salle commune) des espaces réservés

à la nuit (chambres et salles de bain). Une partie du mobilier, imaginé par Charlotte Perriand, est intégré directement au logement.

Sur le toit terrasse, on retrouve des espaces d'activités sportives et culturelles (piscine, terrain de sport..).

Cette construction donnera lieu à de multiples controverses, les Marseillais-es la surnomment même « la maison du fada », c'est à dire « la maison du fou ».

L'architecte construira par la suite 4 autres unités d'habitations, dont celle de Rezé, dans les Pays de la Loire.



25. L'Eglise Saint-Joseph

Auguste Perret, Raymond Audigier, Jacques Poirrier

1951 - 1957

Le Havre, France

Architecture de béton armé, prouesse technique, symbole de la reconstruction post Seconde Guerre mondiale, l'église Saint-Joseph est construite dans les années 50 dans la ville portuaire du Havre. Du haut de ses 107 mètres, l'église est remarquable de mer comme de terre, entre phare et gratte-ciel, cet édifice était un repère pour celles et ceux traversant l'Atlantique en provenance de New York. La mise en œuvre du béton, matériau connu d'Auguste Perret, se mêle au travail de la maîtresse verrière Marguerite Huré et ses quelques milliers de verres colorés proposant des jeux de lumière inédits sur toute la hauteur de l'église.



© JF Molliere

26. Le Repaire Urbain (RU)

Construction : Georges Maillols, 1957

Réhabilitation : Scheubel et Genty, 2018 - 2020

Angers, France

Aujourd'hui pôle d'art, d'architecture et de patrimoine, le Repaire Urbain prend place dans le bâtiment du tout premier Restaurant Universitaire. Au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, les étudiant-es se font plus nombreux-ses et l'Académie de Rennes décide de créer un lieu permettant à chacun-e de venir manger à coût réduit. L'architecte rennais, Georges Maillols, dessine un bâtiment moderne d'un étage qui s'implante en face de l'École des beaux-arts. Après une extension en 1965, l'évolution des logements étudiants fait baisser la fréquentation et le RU devient Repaire Urbain avec une réhabilitation des architectes Scheubel et Genty. Le bâtiment se renouvelle pour de nouveaux usages tout en gardant sa structure initiale en privilégiant de grands volumes. Les anciens matériaux sont conservés et valorisés avec un jeu de réhabilitation assez précis.



27. Le musée Solomon-R-Guggenheim

Frank Lloyd Wright

1952 - 1959

New York, Etats-Unis

Les Guggenheim Museum sont une série de musées répartis à travers le monde (New York, Bilbao, Abu Dhabi, Venise) exposant les acquisitions d'un grand collectionneur d'art nommé Solomon-R-Guggenheim. Le musée de New York est le premier de la série, dessiné par l'architecte américain Frank Lloyd Wright et livré en 1959.

Ce musée bouleverse la tradition muséale, notamment par l'unique pièce toute en hauteur, qui le compose. Les visiteurs démarrent leurs parcours par le sommet, puis descendent progressivement 6 niveaux à l'aide d'une rampe circulaire légèrement inclinée. Le parcours du Guggenheim a été imaginé comme une promenade dont l'organisation spatiale permet d'apprécier les œuvres artistiques sur les murs tout en observant les autres visiteur-euses. L'espace central, éclairé par une ouverture zénithale, offre des vues plongeantes sur les œuvres exposées dans les étages inférieurs.

De l'extérieur, ce bâtiment arrondi en béton et en acier blanc, avec très peu d'ouvertures, forme une architecture imposante, unique, qui fonctionne comme repère dans la ville.



28. L'Opéra de Sydney

Jørn Utzon, Peter Brian Hall

1956 - 1973

Sydney, Australie

En 1956, Jørn Utzon, architecte danois, remporte le concours pour la réalisation de l'opéra de Sydney. Son projet se démarque des 200 autres propositions par son esthétique reprenant celle des voiles d'un bateau gonflées par le vent telles qu'on peut les apercevoir depuis la plateforme dans le port Sydney.

Quand l'architecte soumet le projet, il n'a alors consulté aucun ingénieur et n'est pas en mesure d'expliquer les techniques et les modes constructifs qu'il compte mettre en œuvre pour la bonne réalisation de la structure. En 1959, le chantier démarre alors même que l'ensemble des problématiques constructives liées à la réalisation de la toiture ne sont pas résolues. Les controverses se multiplient autour du projet mais Utzon et les ingénieurs d'Ove Arup & Partners finissent par trouver une solution en traitant les toits comme des sections de sphères. Malgré ce système ingénieux, le coût du chantier augmente considérablement. En 1966, suite au changement de la majorité politique, l'architecte est contraint de démissionner. Malgré les controverses, ces coquilles qui s'élèvent jusqu'à 60 mètres s'intègrent parfaitement au port et participent grandement au rayonnement international de la ville de Sydney.



29. Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou

Renzo Piano & Richard Rogers

1973 - 1977

Paris, France

Ce centre d'art national est un projet personnel porté par le président Georges Pompidou, afin de réunir un musée d'art moderne, une bibliothèque, un centre de création industrielle et un centre de recherche acoustique au cœur de Paris. Sa localisation dans le quartier Beaubourg a fait longtemps débat puisque ce quartier était alors assez populaire et insalubre.

Sur les 681 propositions de concours, celle de Renzo Piano et Richard Rogers est sélectionnée pour deux principes majeurs : le bâtiment n'occupe qu'une partie de la parcelle qui lui est allouée laissant ainsi une vaste surface libre aménagée en parvis et la circulation, les zones de services, les éléments techniques et la structure sont repoussés à l'extérieur du bâtiment. Ces éléments habituellement cachés deviennent partie intégrante de la façade ce qui laisse, à l'intérieur, des vastes plateaux composés de sols et de murs vides et flexibles. L'édifice se présente, en

plein de cœur de Paris, comme une usine truffée d'un réseau de tuyaux complexe entre autres conteneurs colorés, dont chacune correspond à un réseau identifié, objet d'une collaboration étroite entre architectes et ingénieurs.

L'intérieur est à l'inverse très simple. Les galeries possèdent de très vastes surfaces continues et des espaces à moduler selon les expositions. Le seul élément fort est le réseau de canalisation coloré extérieur qui se poursuit à l'intérieur. Les escalators, également visibles depuis la façade, offrent des vues inédites sur la ville de Paris.



30. L'écodôme

Nader Khalili

1984

Le concept de l'écodôme ou SuperAdobe est imaginé par l'architecte américano-iranien Nader Khalili dans le cadre d'un appel de la NASA pour la conception d'établissements humains sur la Lune ou sur Mars. Inspirées par les habitations traditionnelles du désert d'Iran, ces habitations en forme de dômes sont construites en empilant des sacs de terre humide liées avec des fils de fer. Ces maisons commencent à être développées lors de la guerre Iran-Irak. Pendant cette période, l'architecte apprend aux réfugiés à construire eux-mêmes des écodômes. Ces derniers répondent à des situations d'urgence constructives extrêmes comme les catastrophes naturelles, la pauvreté, la guerre... Ces constructions nécessitent peu de moyens, sont rapides, faciles à construire et résistantes aux tremblements de terre. Ce mode de construction représente un véritable avantage écologique et économique, la terre étant un matériau intéressant pour réguler la température à l'intérieur de la maison.

Nader Khalil fonde en 1991 le California Institute of Earth Art and Architecture (Cal-Earth) pour continuer à déployer ces connaissances. Aujourd'hui, 49 pays connaissent et s'approprient ce type de logements d'urgence.



© Vincent Jacques

31. Le Palais de Justice de Nantes

Jean Nouvel

1997 - 2000

Nantes, France

Livré en 2000, le palais de justice de Jean Nouvel remplace le tribunal historique dans le centre de Nantes. Le long de la Loire, il se dresse face aux bâtiments du centre ancien aux façades blanches des pierres de tuffeau. Sombre, strict, imposant, le tribunal détonne dans son environnement. Dans son dessin, l'architecte réinterprète les grands codes architecturaux des anciens palais de justice aux styles néoclassiques, de son fronton à ses colonnades en passant par l'allégorie de la justice qu'il symbolise par une forte présence de la figure du carré (4 côtés égaux pour représenter l'égalité).

Le bâtiment, moderne, monumental et hautement symbolique contrebalance avec tous les lieux politiques institutionnels des villes autrefois représentés par des architectes néoclassiques.



32. La Tour Agbar

Jean Nouvel, Fermín Vázquez Huarte-Mendicoa

1999 - 2005

Barcelone, Espagne

Le gratte-ciel haut de 144 mètres s'implante au cœur de la ville de Barcelone, dont la forme cylindrique imposante et affirmée fait débat auprès du public depuis sa phase de conception. Si le projet intègre principalement des espaces de bureau pour la Compagnie des eaux, les six derniers étages sont pensés comme un belvédère sur la ville, surmonté d'une coupole s'élevant à 30 mètres.

Jean Nouvel, grand admirateur du travail d'Antoni Gaudi, souhaite que la forme de la Tour Agbar (aussi nommée Tour Glories) fasse écho à celle des tours de la Sagrada Familia. Il s'agit d'une réinterprétation contemporaine, dont la façade, arrondie et continue est uniquement composée d'acier et de verre. Les architectes ont également réalisé un travail autour de la couleur : des tons rouges et ocres pour les étages plus proches de la terre, pour arriver à des tons bleus au sommet, dans l'idée d'une architecture qui se confond avec le ciel.



33. Hearst Tower

Construction : Joseph Urban, 1922-1928

Extension : Foster + Partner, 2003- 2006

New York, États-Unis

Le gratte-ciel new-yorkais Hearst Tower est un immeuble de bureaux de 186 mètres de haut construit en 2006. Ce projet a reçu de nombreuses récompenses pour sa prise en considération des enjeux de développement durable, alors très peu sujet de préoccupations de la construction d'un gratte-ciel.

Cette tour se pose sur un ancien bâtiment au style Art Déco, dessiné par Joseph Urban au début du XXe siècle. Ce projet devait à l'origine être un gratte-ciel dans la ville de New-York. La Grande Dépression a eu raison du projet et la construction s'est limitée à une architecture modeste de 6 étages. C'est l'architecte Norman Foster qui reprend le projet de nombreuses décennies après. Le choix assez innovant a été de conserver cet ancien bâtiment, plutôt que de le détruire, pour en faire le socle d'un nouveau gratte-ciel. Une tour de verre en structure triangulée d'acier a pu être érigée au-dessus de l'ancien bâtiment.



34. La Tour Burj Khalifa

SOM et Hyder Consulting

2004 - 2009

Dubaï, Émirats arabes unis

Le Burj Khalifa culmine à plus de 828 mètres ce qui en fait la plus haute tour du monde. La construction est très rapide puisqu'on estime qu'un étage est construit tous les 3 jours. Plus de 12 000 ouvriers sont mobilisés, la plupart d'entre eux sont immigrés et travaillent dans des conditions extrêmement difficiles, souvent illégales.

De grands travaux d'ingénierie sont nécessaires pour assurer la stabilité du bâtiment, notamment sa prise au vent, afin qu'il puisse accueillir les logements, bureaux, hôtels et restaurants.

Le plan du bâtiment s'organise autour d'un noyau central de circulation (ascenseur

et escaliers). Ce noyau central joue un rôle important dans la stabilité du bâtiment. On le voit par ailleurs émerger à la fin de la tour pour former une flèche mesurant 200 mètres de haut.

Ce projet s'inspire, sur de nombreux points, de l'architecture traditionnelle du Moyen-Orient (formes géométriques et moucharabieh notamment). L'esthétique extérieure, par exemple, reprend la forme d'une fleur du désert nommée hymenocallis, aussi appelée lys araignée.



35. Le Bosco Vertical

Stefano Boeri, Giovanni La Varra, Gianandrea Barreca

2009 - 2014

Milan, Italie

À l'heure où les considérations écologiques sont plus qu'une nécessité, les immeubles se couvrent d'une parure végétale. Alors que jusque-là, les bâtiments de grande hauteur se singularisent par leurs lignes lisses et leurs façades tramées, un certain nombre d'édifices présentent des profils moins rigides, avec des terrasses et autres plantes qui grimpent de tous les côtés.

Ce gratte-ciel intégralement planté est l'une des solutions trouvée par l'architecture, une solution où l'architecture disparaît à travers la végétation tout en gardant les codes architecturaux des immeubles contemporains avec des appartements confortables et luxueux en intérieur.



36. Le Plus Petit Cirque du Monde

Atelier Construire

2014 - 2015

Bayeux, France

Dès son nom, cet édifice se vante avec humour d'être le plus petit chapiteau du monde. Construit par Patrick Bouchain et son équipe, le bâtiment de 28 mètres de hauteur accueille sous sa silhouette angulaire de nombreuses activités circassiennes. Implanté en banlieue, le cirque a pour but de créer des rencontres en rassemblant un public diversifié autour de différents événements. Dès la phase du chantier, cette démarche de socialisation est mise en avant, en proposant un chantier participatif et pédagogique.



© Julien Lanoo

37. Le pavillon d'accueil de la maison de Georges Clémenceau

Titan

2016 - 2018

Saint-Vincent-sur-Jard, France

Le pavillon d'accueil de la maison qu'occupa Georges Clémenceau sur ses dernières années se présente en deux volumes simples aux toitures à doubles pentes. Conçu avec la contrainte d'emprise en volume de l'ancien pavillon d'accueil (détruit par la tempête Xynthia), ces monolithes s'incorporent complètement dans le paysage du littoral vendéen. Le béton est réalisé avec le sable de la plage pour donner une teinte unique et naturelle. Aucun élément ne vient perturber les deux blocs collés, chacun des détails techniques ayant été relégué à l'intérieur du bâti. Le projet est pensé pour disparaître et mettre en valeur le contexte dans lequel il s'insère.



© Simon Guesdon

38. Le Plongeur, chapiteau permanent

Christophe Theilmann

2020 - 2022

Le Mans, France

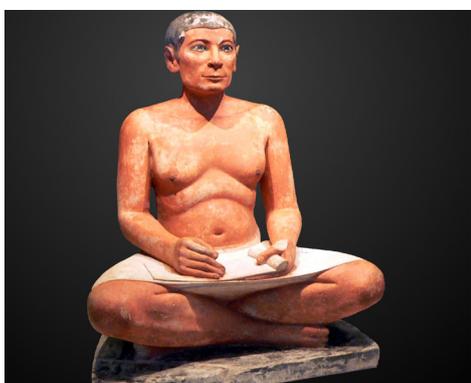
Le chapiteau permanent prend la forme d'une comète qui aurait atterri à proximité immédiate de l'ancienne piscine des Sablons réhabilitée en Cité du cirque. Située dans un quartier populaire, éloigné du centre-ville du Mans, cette architecture remarquable porte, en plus de son esthétique affirmée, des enjeux d'accessibilité des lieux culturels au sein des milieux populaires en développant des lieux des espaces d'accueil et de sociabilité.

Le projet reprend de nombreux codes du cirque. Sous son enveloppe rouge et jaune, cohabite un espace scénique circulaire, dont les gradins modulables qui permettent de s'adapter aux différentes typologies de spectacles. La charpente en bois de 20 mètres de hauteur elle aussi est conçue pour s'adapter aux spécificités circassiennes contemporaines.

LES ŒUVRES AU CROISEMENT DE L'ARCHITECTURE

La frise architecturale est mise en relation avec des faits historiques (marquant des tournants sociétaux, sociaux, environnementaux et techniques), mais aussi des œuvres d'arts.

Chaque œuvre d'art ne correspond pas nécessairement à un mouvement architectural mais plutôt à une évolution et peut être liée à une ou plusieurs architectures de la frise (en comparaison ou en opposition).



Scribe accroupi

Vers - 2500 av.J.C

Sculpture, 53.7 x 44 x 35cm
Louvre, France

Cette statuette d'un demi-mètre de hauteur représente un scribe égyptien, en posture assise en tailleur, n'en déplaie à son nom.
Cette œuvre marque la naissance de l'écriture, et un tournant dans l'Histoire.

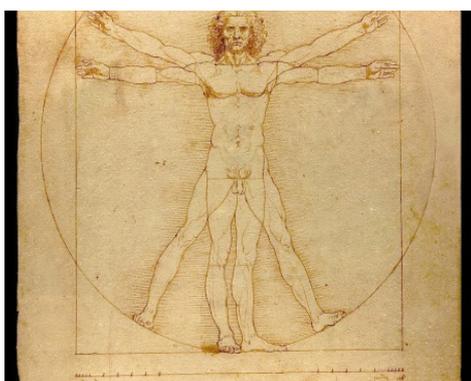


Mosaïques de Ravenne

VIe siècle

Mosaïque, 25m de diamètre
Basilique San Vitale de Ravenne, Italie

La basilique Saint-Vital en Italie contient sur ces murs et son plafond l'ensemble des mosaïques de Ravenne. L'architecture de la basilique devient support de l'iconographie chrétienne aux multiples couleurs. Après le passage de l'an 0, la chrétienté devient la centralité de l'art.



L'homme de Vitruve

Léonard de Vinci

1490

Dessin, 35 x 26 cm
Galerie de l'Académie de Venise, Italie

Léonard de Vinci, avec son œuvre emblématique de la Renaissance, « l'homme de Vitruve », place l'Homme au centre du dessin, au centre de tout, et affirme une position en totale contradiction avec les mœurs religieuses de l'époque. Léonard de Vinci reprend aussi les codes de la proportion avec son rapport au corps. Quelques siècles plus tard, l'architecte Le Corbusier replace aussi les proportions du corps au cœur de ses projets avec le Modulor, une notion architecturale aussi unité de mesures .





Portrait de Louis XIV en costume de sacre

Hyacinthe Rigaud

1701

Peinture à l'huile, 277 x 184 cm

Louvre, France

Alors roi de France, Louis XIV, dans son costume de sacre, est peint sur une toile de presque 3 mètres de hauteur pour appuyer sa puissance et son pouvoir. Arme de propagande, cette représentation du roi reprend tous les attributs de la royauté pour mettre en valeur Louis XIV. Une colonnade en arrière-plan reprend les codes de l'architecture classique tandis que de nombreux symboles du pouvoir sont mis en avant dans un décor théâtralisé (les couleurs, l'or, les fleurs de lys...), le tout à l'image de son château, le château de Versailles.



Le Point de vue du Gras

Nicéphore Niépce

1827

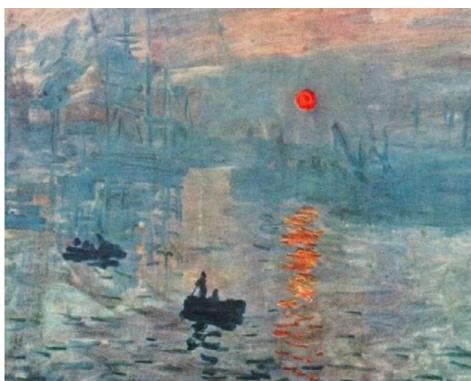
Photographie, 16,2 x 20,2 x 0,15 cm

Université du Texas, USA

Le point de vue du Gras, première photographie de l'histoire de l'art, peut aussi être qualifiée d'héliographie. Elle est réalisée à l'aide d'une pâte qui réagit à la lumière. Appliquée sur une pierre, celle-ci est replacée sur une plaque d'étain et crée une image de la réalité.

Cette première photographie marque un tournant dans l'histoire de l'art. Alors que les artistes étaient les seuls à pouvoir représenter la réalité, la technique de la photographie fait émerger de nombreuses autres manières de représenter ce que l'on voit, créant des mouvements comme l'art abstrait, l'impressionnisme ou le symbolisme.

Ce développement de la photographie est aussi possible grâce à l'utilisation de matériaux comme le verre et le métal peu utilisés auparavant. Ces matériaux favorisent le développement de nouvelles œuvres d'art ainsi que d'architectures telles que le Crystal Palace à l'exposition universelle de 1850.



Impression, soleil levant

Claude Monet

1872

Peinture à l'huile sur toile, 48 x 63 cm

Musée Marmottan Monet, France

Toile fondatrice du mouvement impressionniste, « Impression, soleil levant » a été au départ décriée par de nombreux critiques. Après l'apparition de la photographie, l'œuvre incarne en effet une nouvelle manière de représenter la réalité selon les impressions et la sensibilité des artistes.

Monet choisit un sujet moderne : le port et son activité industrielle, mais c'est avant tout la lumière, les reflets et cette atmosphère vaporeuse qui l'intéresse. Loin de la peinture académique de l'époque, Monet retranscrit une atmosphère, plus qu'une représentation réaliste du paysage.

Au loin, la fumée des cheminées des usines donne une autre dimension et un contexte historique à la peinture, représentation de l'ère industrielle et le



commencement des productions en série. Entre la création du Crystal palace et de la tour Eiffel, ce sont les industries qui ont permis la création de ces architectures aux matériaux industriels.



La sortie des usines Lumière à Lyon

Les frères Lumière

1895

Film

Après l'apparition de la première photographie, « La sortie des usines Lumière à Lyon » est considéré comme le premier film de l'histoire du cinéma. C'est la naissance d'un nouveau média de représentation pour l'histoire de l'art.

Ce film de moins d'une minute représente la sortie des ouvrières de la société Lumière, industrie de photographie et de cinéma. Le choix de montrer la sortie des usines n'est pas anodin puisqu'il rend compte de l'omniprésence de ces espaces à l'ère industrielle de la fin du XIXe siècle.



Dynamique d'un chien en laisse

Giacomo Balla

1912

Peinture à l'huile sur toile, 90.8 x 110 cm

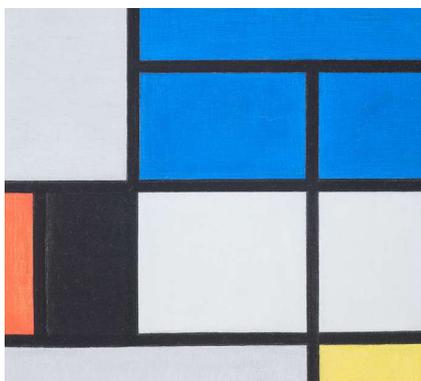
Galerie d'art Albright-Knox, USA



Alors que le cinéma se développe, les artistes se penchent sur la représentation du mouvement. Figure du courant futuriste, Balla cherche à donner l'illusion que ce qui est représenté bouge et que la toile est une surface dynamique.

Ce chien, représente l'allégorie de la société qui avance et qui invente. Comme l'illustre le développement d'architectures telles que le Chrysler Building à la recherche de la hauteur.

Dans ce choix de cadrage, l'humain n'est plus au centre. De façon provocatrice, c'est le chien qui est au centre, sujet éloigné des grands thèmes académiques qui reflète une modernité certaine.



Composition avec un grand plan rouge, jaune, noir, gris et bleu

Mondrian

1921

Peinture à l'huile sur toile, 60.5 x 50 cm

Musée d'Art de La Haye, Pays-Bas



L'artiste Mondrian se fait connaître pour ses peintures abstraites aux traits géométriques et aux couleurs noires, blanches, grises et primaires. Ses compositions et l'équilibre de ses rectangles marquent l'histoire de l'art. Il s'inscrit dans le mouvement De Stijl, mouvement néerlandais dont le vocabulaire plastique fait de lignes droites et couleurs primaires, se caractérisent par une abstraction rigoureuse. Ce mouvement concerne de nombreux arts: la décoration, la sculpture, la photographie, mais aussi l'architecture. La maison Schröder construit quelques années après cette peinture, transpose l'abstraction à l'échelle de l'architecture domestique.



Siège dossier basculant

Charlotte Perriand

1929

64 x 60 x 65 cm



Charlotte Perriand, architecte, designer et photographe moderne, a marqué le XXe siècle avec sa conception du design, au plus près du quotidien des habitant-es. Son travail d'aménagement des cités d'habitations de l'architecte le Corbusier permet d'introduire l'art dans le quotidien de toutes et tous et de réfléchir au confort jusqu'au détail du mobilier. Passionnée par le métal tubulaire, sa chaise s'inspire de l'architecture aéronautique, une architecture dont les matériaux s'inspirent des nouvelles technologies.



Diptyque Marilyn

Andy Warhol

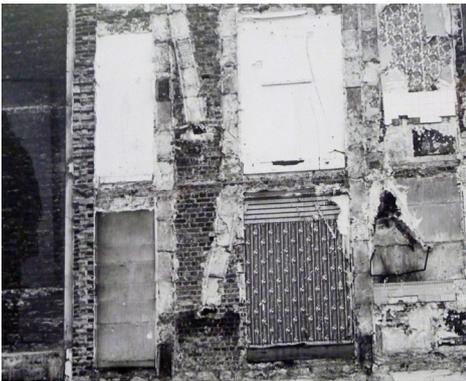
1962

Sérigraphie sur toile, 205,4 x 144,8 cm

Tate Moderne Gallery, Angleterre



Dans le contexte de foisonnement de la production artistique au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Andy Warhol choisit d'utiliser une image de communication publicitaire de la célèbre Marilyn Monroe pour symboliser les risques d'un capitalisme qui apparaît de plus en plus agressif. Aux prémices de l'ère de surproduction et de surconsommation, l'artiste propose une sérigraphie de 50 images aux couleurs vives, dont une première moitié aux couleurs vives et une seconde en noir et blanc. Andy Warhol reprend les codes de la société afin d'en dénoncer les travers et de développer ces images en séries, avec la photographie sérigraphiée comme outil principal.



Les expulsés

Ernest Pignon Ernest

1977-1979

Sérigraphie collée sur un mur

Quartier de Montparnasse, Paris (France)

Ernest Pignon Ernest est un précurseur de l'art urbain, il en a permis sa démocratisation. Cette œuvre donne à voir des images des habitant-es expulsés-es de leurs immeubles suite aux politiques parisiennes de réhabilitations de certains quartiers et d'expulsion en masse des logements destinées à la destruction. La mise en scène honore la mémoire des personnes expulsées. Ses œuvres sont des dessins sérigraphiés puis marouflés sur les murs du quartier Montparnasse à Paris, images éphémères vouées à disparaître.



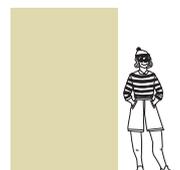
Ice Watch

Olafur Eliasson & Minik Rosing

2015

Installation

Paris, France



Face au Panthéon, l'installation de 12 blocs de glace venus du Groenland symbolise les conséquences de l'exploitation des ressources de la Terre. L'installation urbaine prend place à l'occasion de la COP21 de 2015 qui se déroule alors à Paris et cherche à dénoncer l'inaction politique. La scénographie, en forme d'horloge, symbolise l'accélération de la consommation et le peu de temps qu'il reste pour agir avant que la glace fonde. Les 100 tonnes de glace venus tout droit d'arctique, interrogent et représentent ce que l'œuvre dénonce. Le déplacement de la matière est un sujet préoccupant face aux enjeux climatiques, en témoignent des constructions toujours plus imposantes comme le Burj Khalifa.



Ma Forêt

Eva Jospin

2015

Carton, 250 x 6000 cm

Musée de la Chasse et de la Nature, France



Eva Jospin nous plonge dans ses sous-bois avec l'imaginaire que chacune peut en avoir. Ces panneaux sont sculptés avec finesse dans du carton ondulé, matière récupérée qui complète le discours écologique qu'elle tient. Leurs tailles imposantes et la superposition de couches immergent le spectateur dans l'œuvre. Comme le bosco vertical de Milan, la végétation reprend place et se faufile dans la ville.



Belvédère de l'Hermitage

Tadashi Kawamata

2019

Sculpture

Nantes, France



Implanté dans les hauteurs de la ville de Nantes pour une saison estivale, cette œuvre prend appui sur l'espace existant créant une architecture élémentaire, un retour à la nature perdue. En contraste avec l'environnement urbain choisi, minéral, rectiligne, l'œuvre de Kawamata évoque un nid surdimensionné et poétique.



Habiter la Terre

Barthélémy Toguo

2023

Installation, Hab Galerie

Nantes, France



Cette installation monumentale témoigne des différents mouvements de populations dans le monde, notamment du continent africain vers le continent européen. Réalisée avec des objets de récupération, l'œuvre monumentale reprend des éléments symboliques de la migration (bouteilles à la mer, sacs...) et les met en scène par un savant travail autour des matérialités et des couleurs. Quelques années après la construction de bâtiments comme le Burj Khalifa qui sacrifient de nombreuses ressources de la Terre et forcent des populations entières à déménager, l'œuvre a une vocation dénonciatrice.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES VERSO

Le palais de justice, une architecture qui incarne	40
Le Repaire Urbain (RU), une architecture qui se renouvelle	42
La château de Mayenne, une architecture qui dialogue avec l'histoire	44
Le Plongeur, chapiteau permanent, une architecture qui rassemble	46
Le pavillon d'accueil de la maison Georges Clémenceau, une architecture qui compose avec son environnement	48

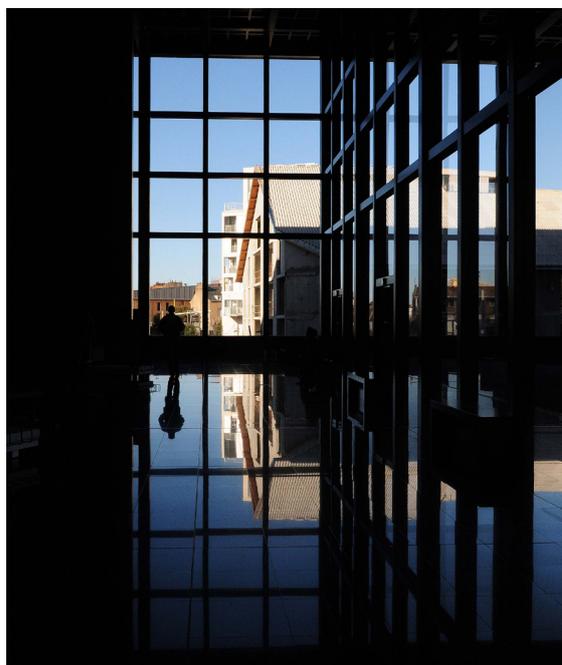
LE PALAIS DE JUSTICE, UNE ARCHITECTURE QUI INCARNE

CONTEXTE POLITIQUE

Jean Nouvel

1997 - 2000

Nantes, France



©Vincent Jacques

Mots clés

- symbole
- matériaux
- lien avec le passé



En quelques mots

Sombre, strict, imposant, le tribunal détone dans son environnement, mais reprend pourtant les grands principes architecturaux des anciens palais de justice aux styles néoclassiques. De son fronton à ses colonnades en passant par les emmarchements pour y accéder, le bâtiment réinterprète de nombreux codes.

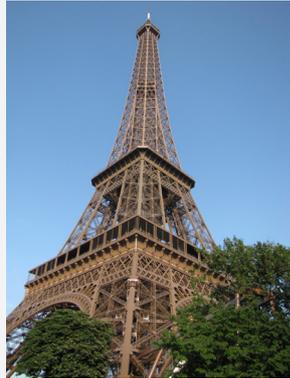
À l'intérieur, la salle des pas perdus et son sol brillants reflètent les moindres mouvements et théâtralissent les pas pressés des avocat-es. Seules les salles d'audience rouges éclatantes, à l'éclairage zénithal artificiel, brisent l'austérité tout en gardant la gravité imposée aux espaces judiciaires.

Le carré, présent dans l'intégralité du projet est ici l'allégorie parfaite de la justice pour l'architecte Jean Nouvel. De sa trame structurelle avec la section des poteaux jusqu'aux détails des poignées de portes, le carré se faufile sur toutes les surfaces, se répétant encore et encore.

D'autres architectures qui incarnent...

La Tour Eiffel

Gustave Eiffel
1889
Paris, France



Le parthénon

432 av J.C
Athènes, Grèce



Avec un parti-pris architectural fort : une grande idée déclinée jusqu'au moindre détail, le projet de l'architecte n'est pas neutre pour les habitant-es de Nantes !

Qu'il s'agisse d'une représentation de la justice, de la démocratie ou de l'innovation technique, les bâtiments s'implantent tous les trois dans des contextes politiques forts. Ils n'incarnent pas seulement leurs propres fonctions, mais deviennent des marqueurs temporels de grandes périodes de transition (sociales, techniques, politiques...), jusqu'à devenir symboles à l'échelle de la ville, voire du pays.

Questions d'enseignements

- De quelle manière un bâtiment peut-il constituer la représentation d'un pouvoir ?
- Comment une architecture peut-elle devenir un symbole ?

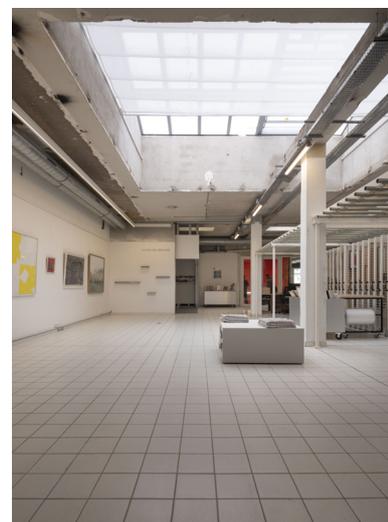
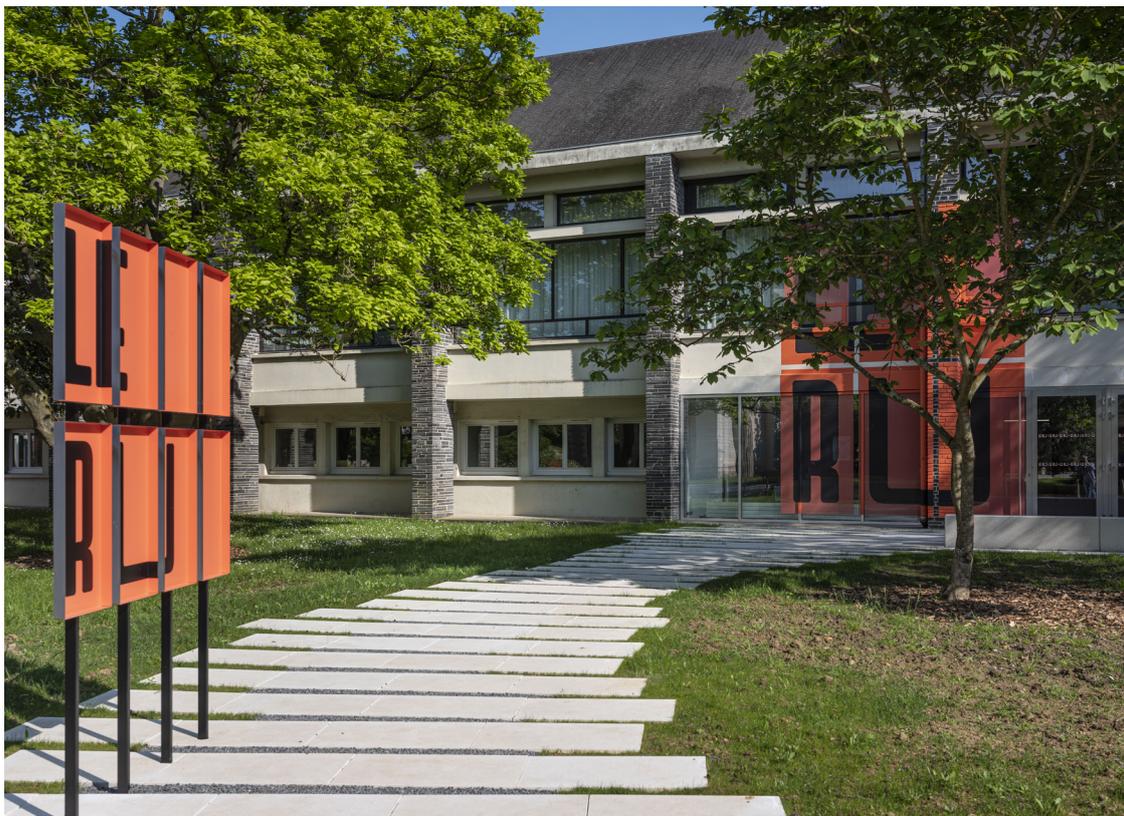
LE REPAIRE URBAIN (RU), UNE ARCHITECTURE QUI SE RENOUVELLE

CONTEXTE ARCHITECTURAL

Construction : Georges Maillols, 1957

Réhabilitation : Scheubel et Genty, 2018-2020

Angers, France



©J.F Molliere

Mots clés

- **programme**
- **usages multiples**
- **reconversion**



En quelques mots

De tous les siècles confondus, le XXe a été celui où le plus de bâtiments ont été construits. Les enjeux sociaux, économiques, environnementaux et sociétaux évoluent, la ville et le bâti doivent s'adapter à ces besoins changeants. Le Restaurant Universitaire, architecture des années 50, réhabilité en Repaire Urbain en 2020 est un exemple probant de bâtiment répondant aux nouveaux d'usages.

Le travail des architectes est tout d'abord un travail de relevé des matières du sol au plafond. Les dalles, les carreaux et les peintures ont été nommés dans un fin travail d'inventaire.

De la façade à la redistribution des espaces, les architectes ont conservé de nombreux éléments du passé. Des poteaux mis à nu, des murs retirés avec les traces laissées, le bâtiment parle encore à ce jour de son passé de restaurant universitaire.

L'utilisation des couleurs vives : orange, jaune, bleu et violet, dans des espaces comme la façade, l'entrée ou la circulation, se détache de l'architecture d'origine pour accentuer le nouveau programme.

Les réhabilitations de bâtiments peuvent prendre de nombreuses formes : une modification simple d'usage (et de religion) comme pour Sainte-Sophie, une réhabilitation et modification des usages pour le Repaire Urbain ou encore une extension complète pour la Hearst Tower. La reconversion de ces architectures amène à réfléchir à la considération du patrimoine (selon les pays par exemple) ainsi qu'à la durée de vie des bâtiments, alors les matières premières et les ressources viennent à manquer.

D'autres architectures qui se renouvellent...

Hearst Tower

Construction : Joseph Urban,
1922-1928
Extension : Foster + Partner,
2003- 2006
New York, Etats-Unis



Sainte-Sophie

VI^{ème} siècle
Istanbul, Turquie



Questions d'enseignements

- **Comment composer avec l'existant ?**
- **De quelle manière une architecture peut-elle voir ses usages modifiés au fil du temps ?**

LE CHATEAU DE MAYENNE, UNE ARCHITECTURE QUI DIALOGUE AVEC L'HISTOIRE

Construction : X^e siècle - XIX^e siècle

Réhabilitation : Philippe Madec, 2003-2008

Mayenne, France

CONTEXTE HISTORIQUE



©Vincent Jacques

Mots clés

- **réhabilitation**
- **matériaux**
- **rupture / continuité**



En quelques mots

Le château Mayenne, qui se dresse depuis 10 siècles sur la ville de Mayenne, est un château-fort qui a connu différents usages au cours de son existence, dont les traces sont aujourd'hui soulignées par la réhabilitation de Philippe Madec en musée de l'archéologie.

L'un des choix de l'architecte est ici de valoriser le site en contrastant avec l'utilisation du bois, proposant une trame se fondant dans la construction de pierre (rappelant les premières occupations au VIII^e siècle).

Les découvertes archéologiques, lors des fouilles du site ont influencé directement le programme de l'extension, l'architecture s'est faite en réponse aux traces du passé.

- **Comment construire autour/avec une architecture patrimoniale ?**
- **Un bâtiment doit-il toujours chercher à s'intégrer dans son environnement ?**
- **Est-ce que s'insérer c'est imiter ?**

Pour aller plus loin :

Le cas de la Cathédrale de Notre-Dame de Paris, refaite à l'identique

D'autres architectures qui dialoguent avec l'Histoire...

Le Centre national d'art et de culture

Georges-Pompidou

Renzo Piano & Richard Rogers

1977

Paris, France

Le château de Castelnaud

XIII^e siècle

Castelnaud, France



La France est un pays ayant un rapport au patrimoine architectural respectueux et réglementé. Les inscriptions et classements au patrimoine demandent une réhabilitation sous le contrôle d'un-e architecte dit « architecte des bâtiments de France ».

Chaque choix de construction se fait par rapport à son contexte, en continuité complète de l'histoire de l'époque comme pour le château de Castelnaud, ou en rupture jusqu'à choquer et faire débat comme pour le Centre National d'art et de culture du centre Georges Pompidou implanté au cœur de Paris.

Questions d'enseignements

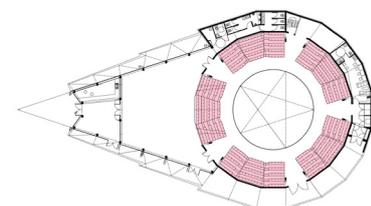
LE PLONGEOIR, CHAPITEAU PERMANENT, UNE ARCHITECTURE QUI RASSEMBLE

Christophe Theilmann

2020 - 2022

Le Mans, France

CONTEXTE SOCIAL



©Simon Guesdon

Mots clés

- **structure /enveloppe**
- **lieu de vie / de représentation**
- **matériaux**



En quelques mots

Cette architecture de taille réduite, à la morphologie allongée d'une comète, propose un espace scénique d'un diamètre de 13 mètres (taille standard des scènes de cirques liée aux chevaux), recouvert d'un voile noir servant à la fois à l'isolation et à la délimitation du lieu.

L'espace peut aussi s'étendre et s'ouvrir sur l'espace public créant un second lieu scénique proche du bar, au niveau de la pointe, plus ancré dans l'espace environnant.

La modularité du lieu est importante, elle permet de s'adapter aux différents modes de rassemblement de celles et ceux qui occupent les espaces dessinés.

La charpente de la comète en bois se lit depuis l'intérieur du bâtiment et permet d'observer les différents sous-espaces scéniques.

Le Colisée

80 ap. J.C
Rome, Italie



D'autres architectures qui rassemblent...

Le Plus Petit Cirque du Monde

atelier Construire
2015
Bagnex, France



À l'extérieur, la charpente est recouverte d'une enveloppe aux couleurs primaires, notamment le rouge et le jaune, traditionnelles du cirque.

Du Colisée au PPCM (plus petit cirque du monde), les formes amphithéâtres ou en circonférences rassemblent et favorisent la création de liens pour des moments culturels, sportifs, politiques ou artistiques, en supprimant la notion de hiérarchie dans la disposition, plaçant chacun et chacune dans une position avec la même vision de l'espace central.

La création de ces architectures légères et de taille moyenne reprend les codes des lieux de rassemblements antiques en proposant de nouveaux lieux allant à la rencontre de nouveaux publics.

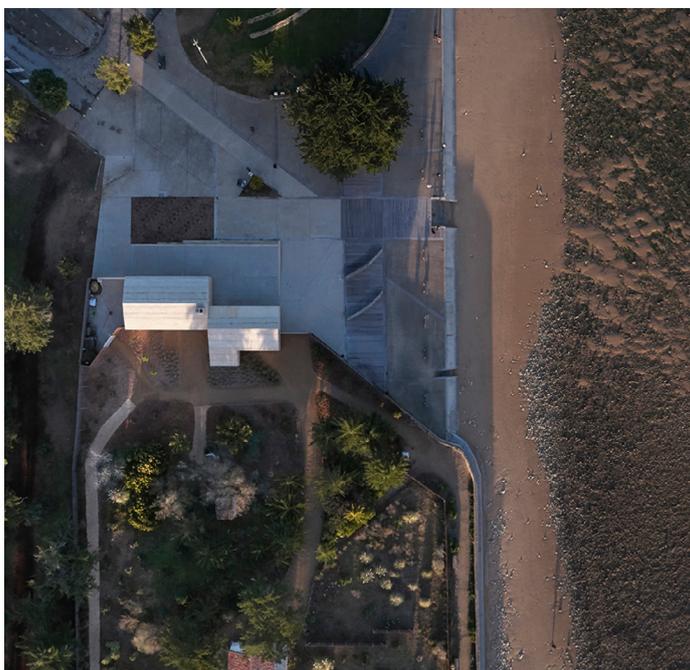
Questions d'enseignements

- **Comment un bâtiment peut-il créer du lien social ?**
- **En quoi une architecture répond-t-elle aux préoccupations d'une époque ?**

LE PAVILLON D'ACCUEIL DE LA MAISON GEORGES CLÉMENCEAU, UNE ARCHITECTURE QUI COMPOSE AVEC SON ENVIRONNEMENT

Titan
2016-2018
Saint-Vincent-Sur-Jard

CONTEXTE
ENVIRONNEMENTAL



©Julien Lanoo

Mots clés

- matériaux bio-sourcés
- ressources locales
- intégration au paysage
- espaces public / privé



En quelques mots

Longue bâtisse à la toiture en tuiles ocre et aux volets bleus, la maison qui a connu Georges Clemenceau est devenue un lieu de visite pour toutes celles et ceux qui souhaitent découvrir l'histoire de l'homme politique.

La construction du nouveau pavillon d'accueil se fait avec la double contrainte de l'emprise au sol, mais aussi du respect des volumes de l'ancien bâtiment détruit par la tempête Xynthia. Le projet prend la forme de deux volumes simples aux toits à doubles pentes, dont le béton sablé se fond complètement dans le paysage.

L'histoire de ce lieu est intimement liée au contexte paysager. Le projet, par sa forme et sa couleur fait corps et met en valeur l'environnement dans lequel il s'intègre.

D'autres architectures qui composent avec leur environnement...

Stonehenge

entre 3000 et 1100 av. J.C
Salisbury, Angleterre



Mosquée de Djenné

Ismaila Traoré
1907
Djenné, Mali



Le mystérieux site de Stonehenge reprend cette manière de faire l'architecture et de marquer des espaces avec des matériaux simples (et ici imposants). Pour la mosquée de Djenné au Mali, sa particularité est dans l'utilisation de la terre sur place dès la construction, mais aussi dans la manière de continuer de construire, de rénover, d'en prendre soin en permanence.

Le lieu dans lequel s'implante un bâtiment influence grandement le projet architectural esthétiquement, mais aussi éthiquement. Un bâtiment se doit de prendre en compte le contexte paysager et urbain dans lequel il s'inscrit, mais également les matériaux déjà présents sur place.

Questions d'enseignements

L'architecture doit-elle s'emparer des ressources locales dans sa mise en œuvre ?

Un bâtiment doit-il être le prolongement de l'environnement dans lequel il s'inscrit ?

Pour aller plus loin :

EDD : musée de l'huître

Fibra Award, prix qui récompense les architectures bio-sourcées

ExMA, Exposition Mobile d'Architecture, a été conçue et réalisée par l'ardepa en collaboration avec la DAAC du Rectorat de l'Académie de Nantes.

L'ardepa a bénéficié du soutien de la DRAC Pays de la Loire et du CROA Pays de la Loire.

Le mobilier de l'exposition a été conçu par les Ateliers GRU.

Réalisation : 2020-2023.



CONTACTS

Sabryn Daiki

Co-directrice de l'ardepa

lardepa@gmail.com

Sophie Laurent

**Coordonatrice académique arts
et patrimoine DAAC**

Sophie-Julie.Laurent@ac-nantes.fr